

Cinémas : Metz scelle son pacte avec Kinopolis

Hier, la Ville de Metz a invité la presse à se faire le témoin de son idylle avec le groupe Kinopolis. Il s'agissait d'afficher au grand jour cette union qui donnera bientôt naissance à deux nouveaux cinémas : l'un à Muse, l'autre place Saint-Jacques. On a publié les bans.

Divine idylle. Hier, a été célébré le mariage de Kinopolis et de la Ville de Metz par l'adjoint à la culture, Hacène Lekadir. En guise de témoins, la presse locale, mais aussi Michel Humbert, figure tutélaire du cinéma indépendant en Lorraine et patron des Caméo-Ariel et Palace de Metz. Deux cinémas tombés dans le panier des mariés dont l'union n'avait pas encore été publiquement officialisée. C'est désormais chose faite. La cérémonie s'est déroulée dans l'une des salles du cinéma Palace, dont la devanture donne sur la place Saint-Jacques, en plein cœur historique de Metz. Un cinéma qui va changer de main dans les prochains mois puisque la municipalité messine a décidé de confier son exploitation au géant belge de la diffusion cinématographique. Après de longues tractations, compliquées par les interventions de militants antitrust et des bisbilles sur l'implantation de Kinopolis à Waves, les deux partenaires semblent aujourd'hui couler le parfait amour.

Lors de leur conférence de presse commune, Hacène Lekadir et Philippe Halhoute, directeur d'exploitation France de Kinopolis, ont réaffirmé leur entente. Leur contrat de mariage est signé. Il comprend la reprise par Kinopolis de l'offre art et essai en centre de ville, à Metz (fermeture du Caméo-Ariel et rénovation du Palace), et la gérance d'un multiplexe de six à huit salles (un millier de fauteuils) au complexe commercial Muse, derrière la gare TGV.

Place Saint-Jacques, le Palace va bénéficier d'une cure de jouvence. Kinopolis s'est engagé à dépenser 2,5 millions d'euros pour le moderniser et le reconfigurer tout en préservant ses sept écrans. La patine du temps a son charme, mais a vécu.

« Il s'agit de répondre aux enjeux d'attractivité du moment, a défendu Hacène Lekadir. Les modes de consommation culturelle ont changé. Les usagers du cinéma cherchent un confort, une accessibilité, une diversité, une qualité qu'ils ne trouvent pas forcément aujourd'hui à Metz. »

« J'ai une indépendance totale sur la programmation et l'animation »

Demain sera différent, même s'il faudra patienter encore un peu. Les opérations Muse et centre-ville devraient aboutir simultanément au premier, voire au second semestre 2018. D'ici là, il faudra que Kinopolis obtienne l'autorisation de la CDAC (Commission départementale d'aménagement commercial) d'exploiter un cinéma à Muse, purge les recours éventuels et ficelle le rajeunissement du Palace qui, lui, n'a pas besoin de l'assentiment de la CDAC puisqu'il existe déjà.

Juridiquement, la Ville de Metz restera propriétaire des murs du Palace et du Caméo-Ariel. Ce dernier continuera de fonctionner normalement le temps des travaux de réhabilitation du Palace et de

proposer des films art et essai sous le monitoring de Michel Humbert qui, après s'être opposé à la prise de contrôle sans partage du cinéma messin par Kinopolis, semble désormais enclin à apporter sa collaboration active à l'instauration d'un monopole du nord au sud de Metz. En tant que « consultant et non salarié de Kinopolis », a-t-il toutefois tenu à préciser.

Michel Humbert jouera les aiguilleurs du ciel pour Kinopolis : « J'ai une indépendance totale sur la programmation et l'animation. » Il aurait obtenu des garanties de Kinopolis sur le Caméo-Ariel comme, ensuite, sur le Palace : « Ce qui me toujours intéressé, c'est de montrer des films d'essence art et essai. Maintenant, il faut redonner aux spectateurs l'envie de revenir dans les salles et renouveler le public. Et, pour cela, il faut recréer des lieux désira-

bles. J'estime donc, aujourd'hui, que tous les moyens sont bons pour y arriver. » Même pactiser avec Kinopolis afin de profiter de sa puissance et de sa surface financière.

Serein, Philippe Halhoute a abondé dans le sens de ses nouveaux associés et s'est voulu rassurant sur le futur du cinéma de centre-ville : « Même si nous ne sommes pas une entreprise à but non-lucratif, nous sommes convaincus que le marché de l'art et essai a un avenir. Notre fort investissement à Metz est la preuve que nous avons confiance. » Confiance dans le potentiel de Metz, dont l'indice de fréquentation des cinémas est 2,37 % contre 6,14 % dans des villes équivalentes. La marge est là, reste à la remplir.

Thierry FEDRIGO.



Hier, on a un peu assisté au mariage de la carpe et du lapin : d'un côté, Michel Humbert, chantre du cinéma indépendant ; de l'autre, Philippe Halhoute, directeur national de l'ogre Kinopolis. Au centre, la Ville de Metz, représentée par son adjoint à la culture, Hacène Lekadir. Photo Karim SIARI